

1999

Les écritures du Nord

Chaque mois de novembre, auteurs, traducteurs, éditeurs se retrouvent en Basse-Normandie pour promouvoir la production littéraire des pays nordiques. Plusieurs maisons d'édition françaises, comme les éditions Zulma, consacrent aujourd'hui une part de leur catalogue aux auteurs du Nord.

Un festival est réussi quand les festivaliers repartent heureux. Et pour un éditeur, le bonheur tient souvent à la magie des rencontres, avec les lecteurs bien sûr, avec les auteurs évidemment, et avec ces personnalités souvent plus discrètes que sont les traducteurs. C'est en 2006 - j'étais alors en train d'effectuer une refonte totale des éditions Zulma - que j'ai eu la chance de croiser Jérôme Rémy et ses aventureuses *Boréales*. Fin connaisseur des littératures nordiques, passeur passionné, attentif aux sensibilités de chacun, il m'a très vite aiguillée vers Éric Boury. Excellent traducteur de l'islandais, Éric Boury appartient à ce club très sélect de grands passionnés dont témoigne leur puissance de travail exceptionnelle. Ce cœur généreux, amoureux et prodigue m'a bientôt offert une petite sélection, cousue main, de nouvellistes et romanciers islandais. Pas forcément pour les traduire lui-même, cet homme est déjà fort occupé ; juste pour le plaisir de la littérature. Parmi ces quelques trésors, quatre nouvelles de Guðrún Eva Mínervudóttir, très élégamment traduites par Catherine Eyrjólfsón, ont d'emblée attiré mon attention. Subtile, décalée, sa manière très originale de raconter de petits faits étranges m'a aussitôt enchantée. **Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie** rassemble vingt textes courts aux titres évocateurs. Je vous en livre quelques-uns : « Maintenant je vais te donner un bain parce que tu es mon amie », « Mon amour ! Je ne trouve pas la sortie », « Parce que je t'ai embrassé ce matin au moment où tu refermais la conscience derrière toi », « J'espère que tu étoufferas dans les rideaux de velours caca d'oie de ta mère

(ou : Ève ne fut pas longtemps en Paradis) », « J'aimerais drôlement savoir à quoi ressemble ta maman », « Donne-moi une cigarette et rentrons chez nous. J'ai une boule dans la gorge ». N'êtes-vous pas d'ores et déjà séduits ?

Plus tard, la même Catherine Eyrjólfsón, lectrice avisée qui ne traduit que lorsqu'elle aime absolument, nous a fait parvenir quelques pages d'une romancière alors inconnue en France, Auður Ava Ólafsdóttir, dont nous aurons publié en 2010 *Rosa candida* - ou les aventures irrésistibles d'un jeune Candide au charme fou, qui commence par devenir père avant de découvrir l'amour. Puis Catherine Eyrjólfsón, lectrice aussi fidèle que volage, s'est enflammée avec nous pour Bjarni Gíslason de Kolkustadir, le héros de Bergsveinn Birgisson dans *La Lettre à Helga*, un homme simple, taillé dans la lave, pétri de poésie et d'une attention émerveillée pour la nature sauvage.

Ainsi, de *Boréales* en *Boréales*, avec bien sûr *L'Embellie* (2012) puis *L'Exception* (2014), les deux derniers romans d'Auður Ava Ólafsdóttir - devenue entre-temps une romancière culte pour quelques centaines de milliers de lecteurs -, la littérature islandaise s'est trouvée chez Zulma une place de choix. Parlant d'amour, parlant d'Islande, *LoveStar*, d'Andri Snær Magnason, traduit par Éric Boury, sortira en janvier 2015 à nos éditions.

● LAURE LEROY ● RESPONSABLE
DES ÉDITIONS ZULMA

Bénévole aux *Boréales*

Martine Almy fait partie de cette petite équipe de passionné(e)s de littérature nordique qui accompagnent bénévolement les auteurs et artistes nordiques dans leurs tournées régionales le temps d'un festival.



J'attends *Les Boréales* avec jubilation. Dès le mois de mai, dans les coulisses, les bénévoles s'organisent pour accompagner les écrivains et intervenants à Caen, Granville,

L'Aigle, Cherbourg, dans les écoles, lycées, bibliothèques, librairies... Et s'immergent dans la lecture de leurs ouvrages. Découvertes, coups de foudre, relecture pour savourer, déceptions parfois.

Rendez-vous, matin et soir, aux Quatrans : Claudine, Anne ou Édith, accompagnateurs également, sont déjà là. Échanges brefs : « Tout va bien ? », « Superbe soirée hier ! », « Steinunn n'est pas trop fatiguée ? ». Et en route avec nos invités. Veiller à leur confort, les informer, leur expliquer, les rassurer. Certains ne parlent pas français (mais tous anglais !). Ils ont de longues journées, des interventions dans plusieurs lieux, loin quelquefois. Moins stressés, confiants, ils seront tout à leur rencontre avec le public.

Grâce à tous ces trajets, une complicité se tricote. Formelles au départ, les conversations s'étoffent, une simplicité s'installe dans l'habitacle de la voiture. C'est autour du roman que s'amorce la discussion : goûts littéraires, anecdotes, travail d'écriture... puis les choses de la vie.

Un de mes grands bonheurs : le voyage à Rouen avec Auður Ava Ólafsdóttir. Le public venait de découvrir son premier roman traduit, *Rosa Candida*. Immense succès. Avec tous ces regards tournés vers elle, Ava vivait difficilement cette célébrité : « Est-ce justifié ?... » Deux jours ensemble, à musarder, à trinquer avec un « petit porto », à partager un déjeuner et... à discuter. Étonnant, tout ce qui nous relie. Drôles, les coïncidences. L'Islande semble s'être rapprochée. C'est le début d'une amitié, d'échanges de mails, de lettres, et du plaisir de se retrouver.

Autre temps exceptionnel : le dîner en Nord avec Hallgrímur Helgason. Fascinée par son extraordinaire roman *La Femme à mille degrés*, je souhaitais le recevoir. Préparer le repas avec Anne, autre bénévole, l'accueillir avec dix autres invités, et parler littérature une soirée entière : un vrai régal pour tous. Tout en dégustant ma mousse au chocolat, généreux, drôle, il nous conte, en français, les péripéties vécues autour de son personnage. Rires, intérêts partagés.

Édition 2014 : de nouvelles aventures en perspective pour cette septième année avec l'équipe et les bénévoles des *Boréales*. Et bien sûr, tous ces écrivains et leurs traducteurs.

● MARTINE ALMY ● BÉNÉVOLE

08



© Patrice Normand - Opale - Éditions Zulma

FESTIVALIERS EN TERRES GELÉES

Le public des *Boréales* compte de nombreux fidèles qui, chaque année, retrouvent le chemin de la Basse-Normandie pour une plongée rafraîchissante dans les brumes électriques de la création nordique.

J'ai rencontré Jérôme Rémy, le directeur artistique des *Boréales*, au festival *Étonnants Voyageurs* de Saint-Malo, il y a un petit moment maintenant. J'avais alors une très vague idée de ces pays nordiques et de leur culture : le froid et la neige, les habitants magnifiques avec leurs yeux bleus et cheveux blonds, les légendes vikings qui faisaient peur... Mais sous cette apparence froide se cache un monde surprenant, pour ne pas dire déjanté ! Tous les ans (je suis devenue une incondionnelle), la programmation me sidère. J'ai découvert le théâtre avec les pièces incroyables d'Alvis Hermanis – *Sound of silence*, *Long life* –, la danse avec Tero Saarinen et Carolyn Carlson – les rêves de *Karabine Klaxon*, *Le Recours aux forêts* avec ce texte si beau de Michel Onfray –, le cirque contemporain avec la compagnie Cirkus Cirkor ou Aital. Le cinéma nordique m'a ouvert ses portes avec Michael Madsen – *Into Eternity*, documentaire qui laisse sans voix –, Solveig Anspach, Kaurismäki et Lars von Trier.

Les rencontres littéraires sont toujours des moments intenses. Un jour, la chance était avec moi : tirage au sort pour gagner les livres d'Arto Paasilinna, et mon billet sort ! Incroyable, je descends rejoindre la scène tout émue. Monsieur Paasilinna m'embrasse en me prenant dans ses bras.

Les 24 h Chrono du polar nordique : non seulement la programmation est géniale, mais autour d'un « petit noir », entre deux séances, j'ai aussi rencontré des passionnés comme moi.

L'exposition d'Edvard Munch : je me suis sentie très privilégiée...

Merci à toute l'équipe qui fait que ce festival est accueillant, chaleureux, humain, décoiffant. Je rage les dimanches soir de novembre quand je suis obligée de partir, car je sais que je vais rater des moments merveilleux toute la semaine ! Vive le mois de novembre à Caen !

● MARYLÈNE LE PAPE ● FESTIVALIÈRE



Henning Mankell, lauréat du prix Boréales / Région de Basse-Normandie du polar nordique 2013, rencontre ses lecteurs à la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair.

Trois questions à

CAROLYN CARLSON danseuse et chorégraphe

Livre/échange : Carolyn Carlson, votre première invitation aux *Boréales* remonte à quinze ans avec un programme de quatre solos intitulé *Nordic Quartet*. Vous qui êtes finlandaise de cœur, comment, à l'époque, avez-vous perçu un festival consacré aux cultures des pays nordiques en France ?

Carolyn Carlson : C'était un honneur de participer au festival *Les Boréales* avec mon *Nordic Quartet*. Mes grands-parents venant de Finlande, j'ai eu grand plaisir à être associée à ce prestigieux événement. J'admire le travail de Jérôme Rémy de faire découvrir en France les multiples facettes culturelles des pays scandinaves, constituées d'artistes uniques et talentueux qui méritent d'être vus et reconnus.

L/é : Vous avez ensuite multiplié les participations aux *Boréales* avec votre premier spectacle jeune public, *Karabine Klaxon*, mais aussi avec une création à la Comédie de Caen, *Le Recours aux forêts*. Quels souvenirs en gardez-vous ?

C. C. : Nous avons effectivement présenté *Karabine Klaxon*, *Double Vision* et *Le Recours aux forêts*. J'ai le souvenir d'un public généreux et passionné, prêt à se lancer dans des aventures artistiques scandinaves.

L/é : On dit que votre danse est influencée par la lumière des lacs du Grand Nord, qu'en pensez-vous et quels

sont aujourd'hui les grands chorégraphes de Scandinavie ?

C. C. : Les lumières du Nord influencent de manière indélébile mon caractère... Cette mystérieuse lumière vive et glaciale qui éclaire l'esprit et le cœur, nous rendant pleinement présents au monde. Entouré de bouleaux et de pins, de milliers de lacs et respirant un air pur, on ne fait plus qu'un avec la nature. Comme une renaissance au contact de ces éléments. Mes séjours en Finlande, au fil des vacances au bord des lacs, et les deux ans passés au City Theatre d'Helsinki dans la nuit obscure sous la neige, ont inspiré tous mes travaux. « *Sisu* » est un mot de la langue finnoise qui évoque l'histoire des populations nordiques. Un mot signifiant courage et suivre son cœur avec confiance, sans faire état de ses peines... Aller de l'avant avec honnêteté et faire en sorte que les rêves deviennent réalité. Une persévérance qui guérit des doutes. Jorma Uotinen fut la principale influence de la scène chorégraphique finlandaise, il a commencé dans les années 1980. Tero Saarinen a, quant à lui, prouvé qu'il était actuellement l'un des plus grands interprètes et chorégraphes en Finlande. Il y en aurait tant d'autres à citer... Je tiens à dire que l'influence des pays scandinaves sur la danse contemporaine, le théâtre, la musique et les arts visuels est incontournable.

● PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME RÉMY

Entre Normandie et Grand Nord

Fondé en 1992 par Éric Eydoux et Lena Christensen, le festival est organisé depuis 1999 par le Centre Régional des Lettres de Basse-Normandie. Cette plate-forme, ouverte sur la création artistique des pays nordiques et baltes, élaborée à l'origine comme un événement purement littéraire, a rapidement évolué pour assumer un caractère pluridisciplinaire. Littérature, cirque, danse, théâtre, cinéma, musique, exposition – toutes les formes d'écritures contemporaines s'y retrouvent.

Au fil des ans, le festival *Les Boréales* s'est imposé comme un passage obligatoire pour les artistes du Nord. Les musiciens Jan Garbarek, Agnes Obel, Jay Jay Johanson, les auteurs Jørn Riel, Arto Paasilinna, Camilla Läckberg, Henning Mankell ou Arnaldur Indriðason, les chorégraphes Carolyn Carlson, Tero Saarinen, le plasti-

ciel Ólafur Eliasson ou le cinéaste Jonas Mekas sont quelques-uns des grands noms qui ont foulé les scènes bas-normandes depuis 23 ans. Figure tutélaire des arts nordiques, Edvard Munch aura marqué de son empreinte la 20^e édition du festival, à travers une exposition évenement organisée au Musée des Beaux-Arts de Caen.

Les *Boréales* permettent par ailleurs de consolider des liens tissés entre les pays nordiques et la Basse-Normandie depuis des siècles. Organisée sur tout le territoire régional, cette manifestation bénéficie chaque année de la participation d'une quarantaine de villes. Grâce au soutien constant de ses partenaires nordiques et français et à l'implication des structures culturelles de la région, un vent polaire souffle sur la Basse-Normandie les quinze derniers jours de novembre.